



APRÈS SHANGHAI, NANJING - 南京

Nanjing, Nankin pour les Français – capitale du sud pour les Chinois, où le 1er janvier 1912, Sun Yat-sen prêta serment et proclama la fondation de la République de Chine –, tenait à recevoir les psychanalyses venus tout spécialement de France pour leur parler de l'enseignement de Lacan.

Enseignement qu'ils connaissent car leurs professeurs ont eux-mêmes été marqués par leur rencontre avec les textes de Lacan et ils transmettent leur enthousiasme à leurs étudiants. Ces professeurs sont linguistes, philosophes, professeurs d'esthétique, mais aussi médecins.

Impatients de nous recevoir, ils ont réservé un accueil *VIP* aux deux membres de la délégation, Catherine Orsot Cochard et Alain Cochard, accompagnés du professeur Gao Xuanyang. Nous leur avons présenté l'enseignement de Lacan à partir de sa relecture de Freud en termes linguistiques. Ils connaissent ce Lacan-là : c'est l'enseignement qu'ils ont reçu de leurs maîtres. Pendant deux heures et demie, plus de cinquante étudiants, serrés dans une salle de cours, certains debout dans le couloir, prennent des notes, ne voulant rien manquer des exposés et du débat qui a suivi. Ils étaient heureux d'apprendre que la linguistique était un point de départ, auquel Lacan n'était pas resté, et qu'être lacanien, c'est toujours avoir affaire avec la libido et le symbolique, avec le corps et le langage, car ce nouage leur dit quelque chose, il est présent dans leur culture depuis la querelles des taoïstes et des confucianistes. Toujours chez eux, comme le dit Philippe Sollers, il y a, conservée à côté du gigantesque, "la toute petite dimension corporelle"¹.

C'est pourtant le premier enseignement de Lacan qui a retenu leur attention. N'oublions pas que ceux qui transmettent l'enseignement de Lacan sont des linguistes et des philosophes, qui de leur propre aveu, ont retenu simplement la surface compréhensible du message lacanien. La perspective d'en saisir les détails, les nuances, les contradictions, les impasses et les dépassements les rend enthousiastes. Ainsi un pas a été franchi, perceptible dans les questions posées, d'abord universitaires et philosophiques – la différence entre Derrida et Lacan – puis plus cliniques : les effets de la parole sur le corps, l'interprétation, le désir de l'analyste est-il de comprendre ?...

Leur dire que le discours universitaire était fait pour ne pas avoir de conséquences les a bien fait rire. Depuis longtemps, en Chine, des intellectuels s'intéressent à la pensée de Lacan. Ils la maintiennent vivante, les signifiants de Lacan sont pour eux vivants. Ils ont précisé qu'ils voulaient célébrer l'anniversaire de la naissance de Lacan, pas l'anniversaire de sa mort.

À l'issue de ces journées, nous pouvons dire qu'on ne peut pas appliquer au sujet chinois les doutes de Lacan quant au caractère analysable du sujet japonais. D'autant plus que les sujets chinois vivent une transformation complète de leur société. Le discours du maître n'est plus si vaillant, malgré les apparences. Le respect de la hiérarchie et la structure familiale confucianiste reculent, laissant sans repère des sujets toujours plus divisés.

Diverses formes de psychanalyse plus ou moins bizarres fleurissent en ce moment, mais les esprits éclairés que nous avons rencontrés ne s'y trompent pas et les rejettent. Ils veulent savoir, ils veulent participer, ils veulent traduire Lacan. Ils veulent que la pensée de Lacan vive en Chine, qu'elle rencontre ses lecteurs. Ils demandent à être orientés. Nous nous appliquons à ne pas manquer ce rendez-vous.

Alain Cochard
Shanghai-Paris, le 29 septembre 2011

L'image : deux étudiants discutent avec le Pr. Chu Xiaquan de sa traduction des Écrits de Lacan

¹ Sollers, P., *Rencontre avec Philippe Sollers*, éd. Robert Lafont, Paris, 2010, p. 770.